



Recherches éthiques en phénoménologie (TD) : Texte n° 11

[Le] caractère phénoménal de la « *profondeur* » du sentiment est essentiellement lié [...] à quatre *niveaux* affectifs bien déterminés qui correspondent à la structure de notre existence humaine tout entière. Il y a : 1° des *sentiments sensoriels* ou « sentiments de sensation » [...] ; 2° des *sentiments du corps propre* (à titre d'états) et des *sentiments vitaux* (à titre de fonctions) ; 3° des *sentiments purement psychiques* (purs sentiments du
5 Je) ; 4° des *sentiments spirituels* (sentiments de la personnalité).

[...]

D'une importance suprême pour le problème éthique est le fait qu'avoir ou non des sentiments dépend d'*autant plus* du *vouloir* et du *non-vouloir* (et par conséquent aussi de la possibilité d'une production pratique) que ces sentiments se rapprochent du niveau de l'état affectif *sensoriel*. Déjà les *sentiments vitaux*
10 sont beaucoup moins modifiables pratiquement et volontairement ; les sentiments psychiques le sont moins encore, et les sentiments de la personne, d'ordre spirituel, ne le sont d'aucune manière. N'importe quel plaisir sensuel peut être provoqué par application de l'excitant approprié – pour autant qu'aucune anesthésie affective ou anesthésie sensorielle n'y fasse obstacle ; n'importe quelle douleur peut, en principe, céder à un narcotique. En revanche, déjà les sentiments de bien-être ou de malaise, de fraîcheur
15 ou d'épuisement, de santé et de maladie, de vie ascendante ou descendante, etc., ne peuvent être voulus et produits de la même façon ; ils dépendent aussi, par exemple, du mode de vie pris dans son ensemble et, dans une bien plus grande mesure, des dispositions individuelles et ethniques ; on ne peut les modifier que dans d'étroites limites par des mesures pratiques quelconques. Quant aux *sentiments purement psychiques* – plus ils sont purs et moins ils sont mélangés à des états vitaux –, ils sont si intimement attachés à la
20 constellation *entière* des contenus de conscience de l'individu qu'ils sont encore bien *moins* susceptibles d'être soumis à un pilotage volontaire que les sentiments vitaux. Selon le degré de profondeur qui leur est propre à l'intérieur de la couche à laquelle ils appartiennent, ils ont leur durabilité particulière et leur rythme particulier de reflux, de sorte que l'on peut certes, par répression volontaire ou refoulement, troubler [la clarté de] leur être-donné interne, sans pouvoir pour autant les modifier d'aucune manière.
25 Enfin, la volonté est *entièrement* impuissante face à ces sentiments qui jaillissent *spontanément* des profondeurs de notre personne même et qui, de ce fait, sont les moins « réactifs » : la *béatitude* et le *désespoir de la personne elle-même*. Seuls les sentiments *réactifs* sont – en tant que tels – soumis à la production volontaire. Mais [les sentiments spirituels] se donnent – si j'ose dire – comme pure « grâce », et, si importants soient-ils en tant que *source* de tout comportement et aussi du vouloir, il n'en est pas moins
30 impossible d'en faire l'objet d'une intention, encore moins de s'assigner comme « but » leur présence ou absence.

C'est seulement cet état de fait qui permet de comprendre pleinement que tout eudémonisme pratique, c'est-à-dire tout comportement éthique dans lequel des sentiments de plaisir – chez nous-mêmes ou chez autrui – sont les *fins* et les buts de l'aspiration et du vouloir, tendent nécessairement à orienter toute
35 activité volontaire vers le simple accroissement du *plaisir sensuel*, c'est-à-dire à se transformer en *hédonisme*. La raison n'en est pas qu'il n'y aurait pas d'autre plaisir que sensuel ou que *tout* plaisir serait le résultat génétiquement dérivé des « plaisirs sensuels », mais que *seules* les *causes* du *plaisir sensuel* sont susceptibles d'un *pilotage pratique* immédiat ; par exemple, dans l'activité socio-éthique, en premier lieu les rapports économiques concernant la possession des biens.